

## Château de Villiers

Le fief de Villiers était dans la dépendance de l'Abbaye bénédictine d'Yerres qui, vers le milieu du XII<sup>ème</sup> siècle, le céda par échange à l'Abbaye de Saint-Victor de Paris contre la Grange de Sénart, échanges confirmés par Louis VII et Maurice de Sully, évêque de Paris.

Au XVI<sup>ème</sup> siècle, le fief ne comptait plus que 10 arpents (714,6 m<sup>2</sup>) et appartenait à Charles Vollant, écuyer et à son épouse, née Louise Aymard. Ceux-ci le vendent, le 22 mars 1557, à Michel de Monceaux (ou du Monceau), docteur en médecine. Son successeur, Jean de Montceaux obtient en 1628, le droit d'ouvrir une chapelle. Villiers fait alors l'objet de ventes successives. Le 25 septembre 1726, David de Damas, lieutenant d'infanterie, en devient propriétaire par adjudication après saisies sur Pierre le Petit, écuyer, conseiller secrétaire du Roy, ancien receveur de l'économat de France. Dame Marie-Madeleine Rousseau, veuve de Maître Louis Gilles Le Boiteux, conseiller du Roy et le Sieur Avenant furent les propriétaires successifs. En 1757, Claude Emonin est propriétaire du domaine; à son décès, sa fille le vend à Joseph, comte de Bombelles, seigneur d'Orangis qui le loue pour 3 ans à Walter Vavarous, gentilhomme anglais. Un grave incendie ravagea le château dont l'aile principale était parallèle à l'étang. Le Comte fait reconstruire le corps de logis central dans un pur style néo-classique de l'époque de Louis XVI. Il meurt ruiné en 1783. Les ailes latérales basses sont édifiées par son successeur, directeur des fourrages aux armées, Charles Levavasseur.

A partir de 1786, et pendant les 2 ans que durèrent les travaux de reconstruction de l'église Saint-Rémy, le culte paroissial se déroula en la chapelle du château.

La tourmente révolutionnaire passa sans dommage sur le fief. Après le Consulat, M. Charles Gamot, beau-frère du maréchal Ney et préfet de l'Yonne, en devient propriétaire.

En 1815, il vend le château à son cousin par alliance, le baron François Lambert, ancien inspecteur général aux revues de la Grande Armée. Durant quelques années, le baron sera conseiller municipal à Draveil mais dès 1836, il loue Villiers à M. Amans Pécoul qui s'y trouve bien et achète la propriété en 1838, au décès du baron.

Joseph Pécoul (1774-1825) d'une famille de magistrats d'Aix-en-Provence est parti très jeune s'installer à la Martinique. Il épouse Marie Victoire Pérez, l'héritière de l'une des plus anciennes familles de l'île et devient propriétaire de deux importantes plantations de canne à sucre. Durant la Révolution et l'Empire, la Martinique est convoitée par les Anglais et l'île change plusieurs fois de mains avant de devenir définitivement française au Congrès de Vienne en 1815. Les deux fils de Joseph Pécoul, Amans et Auguste font leurs études (médecine et droit) en Angleterre et en France. Ils héritent des plantations en 1817 mais Amans passe son temps à Paris pendant que son frère gère les plantations. Amans épouse Augusta Law de Lauriston, nièce du général de Lauriston, aide de camp de Napoléon 1<sup>er</sup> et arrière-petite-nièce du banquier Law. Le couple éprouve un vif attachement pour leur château, restauré et richement décoré grâce aux importants revenus de la Martinique.

Après le décès d'Amans en février 1870, sa veuve crée et gère à Villiers un hôpital accueillant des soldats bavares blessés, lors de l'occupation de 1870-1871.

Leur fils unique Auguste devient propriétaire de Villiers. Erudit, humaniste et théologien, il est très proche de l'ordre des Bénédictins et sera à l'origine du sauvetage de l'abbaye de Cluny. Il épouse Madeleine Cecchi appartenant à une famille de patriciens romains. La très importante bibliothèque historique et théologique (20 000 ouvrages) qu'il avait constituée à Villiers a été léguée à la Bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence.

Auguste et Madeleine qui ont deux filles et un fils connaissent une série de drames au début du XX<sup>ème</sup> siècle : l'éruption de la montagne Pelé qui détruit une des habitations, le décès accidentel de leur fils Alexandre et Thérèse, une de leurs filles, meurt de la tuberculose. L'unique héritière Augusta a épousé, en 1900, le vicomte Henri Hutteau d'Origny. Ils ont un fils, François, qui épousera, en 1930, Gilonne de Jannel de Vauréal. Le couple donne de brillantes réceptions à Villiers. La famille met le parc à la disposition du curé de Draveil pour la

kermesse des écoles libres ou la procession de la Fête-Dieu. En 1937, un grand concours diocésain de gymnastique y est organisé. De 1945 à 1955, le château accueille de nombreuses personnalités, comme Maurice Druon et Joseph Kessel.

En 1942, le parc, le château et l'allée de tilleuls Louis XIV font l'objet d'une protection au titre des Sites Pittoresques. En 1949, les façades, la toiture, les pavillons d'entrée et la décoration intérieure du XVIIIème siècle seront protégés au titre des Monuments Historiques.

Au début des années 1950, l'Agence d'aménagement de la région parisienne souhaite acquérir les quarante hectares de Villiers pour la construction de grands ensembles.

François d'Origny vend terres et château à la Caisse des Dépôts et Consignations. Dans les années 1960, 440 logements sont construits dans le parc. Seul neuf hectares sont préservés : un patrimoine arboré intéressant, dessiné par le paysagiste M. Thouin sous le premier empire et remodelé en 1900 par M. André. Un rapide inventaire présente 750 arbres d'une trentaine d'essences différentes dont des cèdres et un séquoia géant. De 1965 à 1986, le château servit de cadre au Festival de Sénart.

Le château de Villiers devient propriété de la ville en 1987 sous sa forme actuelle. En 1991, il est restauré et transformé en centre culturel. Une aile accueille la bibliothèque-médiathèque et les salons sont transformés en salles d'exposition temporaire. Le château fait à nouveau l'objet d'importants travaux en 2003. Depuis 2008, il accueille l'Hôtel de Ville.